

Aliss nan Mèveylann
Alice au Pays des Merveilles

D'après l'œuvre de Lewis Carroll
Traduction créole et adaptation française :

Térèz Léotin

*À Jean-Luc Fauconnier
Jean Marie Braillon
Isabelle Absalon
Pierre-Alexandre Dubois
et
Alice Coco
Alice Consel
Alice Masson*



Le texte français est conforme à la nouvelle orthographe.
(Journal officiel de la République française du 6 décembre 1990)
Le texte créole est conforme à la version standard 3 du GEREC.

© Éditions Exbrayat
Courriel : andre.exbrayat@exbrayat.com
<http://www.exbrayat.com/>
© Éditions Exbrayat, novembre 2013
ISBN 978-2-915390-99-5



EXBRAYAT

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3°a) d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ALISS
NAN MÈVEYLANN

ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND
de Lewis CARROLL

Tradiksyon kréyol adaptasyon franse
Térez LÉOTIN

Pawol douvan
Jean BERNABÉ

Desen
Frédéric MARCHAL

Matjet
André EXBRAYAT

ALICE
AU PAYS DES MERVEILLES

D'après *ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND*
de Lewis CARROLL

Traduction créole et adaptation française
Térez LÉOTIN

Préface
Jean BERNABÉ

Illustrations
Frédéric MARCHAL

Maquette
André EXBRAYAT

SA KI ANDIDAN'Y

PAWOL DOUVAN	8
PRÈMIÉ CHAPITT	
AN FON TWOU LAPEN AN	16
DÉZIENM CHAPITT	
MA DLO ZIÉ A	28
TWAZIENM CHAPITT	
BABOUL MOUN MABOUL	40
KATRIYENM CHAPITT	
LAPEN AN KA VRÉYÉ WOCH... É WOCH DÈYÈ WOCH	54
SENTJEM CHAPITT	
KONSEY CHINIAN	70
SIZIENM CHAPITT	
PWÈV ÈK KOCHON	84
SÉTJENM CHAPITT	
AN DITÉ MOUN TOKTOK EK BON SIK É BON DJENDJEN	100
UITIENM CHAPITT	
TÉREN KWOTJETT LA RENN LA	116
NÉVIENM CHAPITT	
LISTWÈ FO KARETT LA	130
DIZIENM CHAPITT	
LA WÒTTAY SÉ MANMAN WONMA A	146
WONZIENM CHAPITT	
LA SÉ TART LA PASÉ ?	162
DOUZIENM CHAPITT	
ALISS KA FÈ DÉPOZISION'Y	176

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	8
PREMIER CHAPITRE	
AU FOND DU TROU DU LAPIN	17
DEUXIÈME CHAPITRE	
LA MARE AUX LARMES	29
TROISIÈME CHAPITRE	
DÉLIRES DE FOUS	41
QUATRIÈME CHAPITRE	
LE LAPIN LANCE PIQUES SUR PIQUES	55
CINQUIÈME CHAPITRE	
LES CONSEILS DE LA CHENILLE	71
SIXIÈME CHAPITRE	
POIVRE ET COCHON	85
SEPTIÈME CHAPITRE	
UN THÉ LOUFOQUE ET FANTASQUE	101
HUITIÈME CHAPITRE	
LE TERRAIN DE CROQUET DE LA REINE	117
NEUVIÈME CHAPITRE	
LE RÉCIT DE LA FAUSSE-TORTUE	131
DIXIÈME CHAPITRE	
LE QUADRILLE DES HOMARDS	147
ONZIÈME CHAPITRE	
QUI A DÉROBÉ LES TARTES ?	163
DOUZIÈME CHAPITRE	
LA DÉPOSITION D'ALICE	177

PRÉFACE

TÉRÈZ LÉOTIN a dédié une bonne part de son temps et de son énergie à l'enseignement. Cette activité professionnelle ne l'a pas pour autant coupée de la littérature, pas seulement reçue, mais aussi produite. Dans ses préoccupations d'enseignante focalisée sur l'école maternelle, elle n'a pas manqué d'intégrer une dimension créative, sous couvert de la fiction ludique à destination des enfants, comme en témoigne, par exemple, une de ces dernières publications intitulée *Miminou*.

Le souci et la volonté de participer à la valorisation de la langue et de la culture créoles imprègnent son œuvre et se sont manifestés dans un éventail de genres littéraires allant du plus proche de la tradition orale jusqu'à la dimension romanesque. Les œuvres de Térèz Léotin sont animées d'une ambition qui, associée au talent, vise de plus en plus à la refondation à terme de notre langue créole à travers l'acte d'écriture, acte dont tout auteur créolisant devrait mesurer et assumer la responsabilité. Tout comme le mouvement littéraire de la Négritude avait dénoncé le doudouisme, le mouvement de la Créolité dans ses diverses composantes, doit renoncer au parasitage de la langue française. Confiant avait signalé la double tâche qui incombe au « marqueur de parole », confronté à la nécessité non seulement d'écrire un

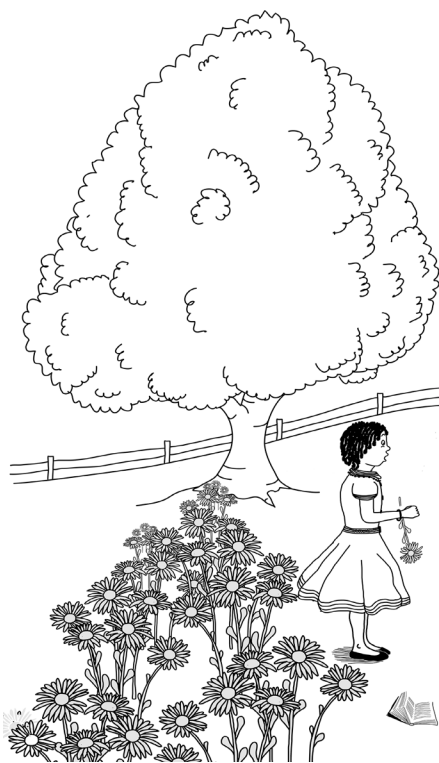
texte mais aussi d'inventer la langue propre à l'écriture de celui-ci. Térèz Léotin est aussi consciente de la vocation et du rôle de ce marqueur de parole. Je n'en veux pour preuve que l'entreprise dans laquelle elle s'est lancée depuis quelques mois et qui, véritable défi, aboutit à la présente traduction-interprétation créole d'*Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll. Ayant eu le privilège de prendre connaissance de ce travail bien avant son édition, je suis en mesure d'en évaluer les prouesses tout autant que les promesses. L'authenticité d'un créole, puisé dans les tréfonds de son enfance spiritaine (elle est originaire de la commune de Saint-Esprit, d'une ruralité profonde) se marie à une audace propre à féconder une langue en proie à une perte progressive de sa substance sous l'effet d'une décréolisation que je qualifie de procurative. Ce qualificatif désigne le fait que, de plus en plus, les créolophones produisent des énoncés créoles à partir d'une énonciation française, quitte à introduire dans leur parole des stéréotypes créoles, dont les plus saillants sont la particule « ka », la chute des « r » ou encore la transformation de « u » en « i ». L'extension des domaines d'emploi du créole, langue d'origine rurale, explique en grande partie une telle pratique et justifie que la présente préface, que je souhaite largement accessible, soit écrite en français et non pas en créole. Chaque chose en son temps, la précipitation ne saurait faire office de stratégie ! D'où il ressort que nous devons travailler à la maturation du créole tout en sachant qu'une langue ne se transforme pas du jour au lendemain. Que le locuteur de base se refuse à prendre conscience de ces réalités et des impératifs qui en découlent, cela peut se comprendre, vu la nécessité où il se trouve de se protéger contre les effets de l'insécurité linguistique qu'entraînerait une telle prise de conscience. Mais que ceux qui veulent faire œuvre d'écriture s'enfoncent dans le déni et la politique de l'autruche, voilà qui est plus qu'inquiétant.

PRÈMIÉ CHAPITT
AN FON TWOU LAPEN AN

ALISS té ka koumansé santi an gwo kòkraz ka chayé'y alé, davrè i té asiz asou ti mònett la, san ayen pou fè, bò sésé'y la. I té za voyé yonndé zicé asou liv la sè'y la té ka li a. I pa té ni zimaj adan'y. I pa té ka kontienn piess bokantay pawol non pli. Sa fè lespri tifi a té ka tounen. Kisa an liv san zimaj ek san bokantay pawol pé sèvi ?

Kon i té pé, i té la ka mandé kò'y sa — anba jounen gran chalè tala, éti an bastett bèbè té za ka vlopé'y adan langoudi'y ki té bien paré pran'y é mennen ki li ki lespri'y lwen lwen. I té la ka di kò'y tou, ési pou plézi liannen an ti kouwonn pakrett, lapenn té vo i douboutt ay tjuiyi sé flè a. Sé a lè tala an bel lapen blan, zicé woz, anni kouri pasé bò'y an manniè fouben. Pou Aliss, pa té ni ayen nan sa, é i pa two soté non pli, lè i tann lapen an ka mongonyen :

« Mondié ! Mondié ! Mi man kay an rita, wi ! Man kay an rita ! » — Apré, lè i viré chonjé sa, lidé'y di'y tousa té dwètètt vonvonnen lespri'y ba'y, men an menm tan, bagay tala té ka sanm sa ki té tou natirel, é sa pa jennen'y. Sé lè Aliss wè Lapen an ralé an mont an pòch jilé'y, gadé ki lè i yé, ek pran kouri ankò pliss kouri, mi sé la tifi a anni lévé flap. Konprann i té fini konprann zafè ki jenmen an lavi'y, i pakò té za wè lapen épi pòch jilé otila i pé ralé an mont.



PREMIER CHAPITRE
AU FOND DU TROU DU LAPIN

INOCCUPÉE sur un petit monticule, Alice commençait à subir une pesanteur qui cherchait vraiment à l'assoupir. Elle était assise, juste à côté de sa sœur qui tenait entre ses mains un livre sans images et sans dialogues. Elle l'avait regardé et s'était fait cette réflexion : à quoi peut bien servir un tel livre ?

Alice s'interrogeait — si elle le pouvait, car sous l'effet d'une touffeur sans nom, une somnolence l'enveloppait et lui engourdissait l'esprit. Elle en était aussi à se demander si le seul plaisir de tresser des pâquerettes valait la peine d'aller en faire la cueillette. C'est alors, que tel un imprudent, un beau Lapin Blanc aux yeux roses,

traversa subitement la place en courant devant elle. Alice n'en fut guère surprise, elle ne s'en inquiéta pas outre mesure, mais ce n'est que lorsqu'elle l'entendit murmurer :

« Ô mon Dieu ! Ô mon Dieu ! Je serai en retard ! Je serai en retard ! » — Plus tard, en y repensant, elle se dit qu'elle aurait dû s'en étonner, tout de même, mais d'un autre côté, cela lui paraissait assez naturel, et elle n'en fut pas trop choquée. Cependant, lorsqu'elle vit le Lapin ôter sa montre de son gousset, regarder l'heure et se mettre à gambader de plus belle, Alice se redressa d'un bond. Elle venait de comprendre que jamais de la vie elle n'avait connu de lapin ayant de montre à gousset.



Tifi a pati, lamenm dèyè'y, men lè i pasé, disparett té za chayé Lapen an, lontan. Aprézan Aliss té ka trouvè kò'y adan an gran sal tou ba, éti pann an plafon an, an ranjé lanp té ka kléré.

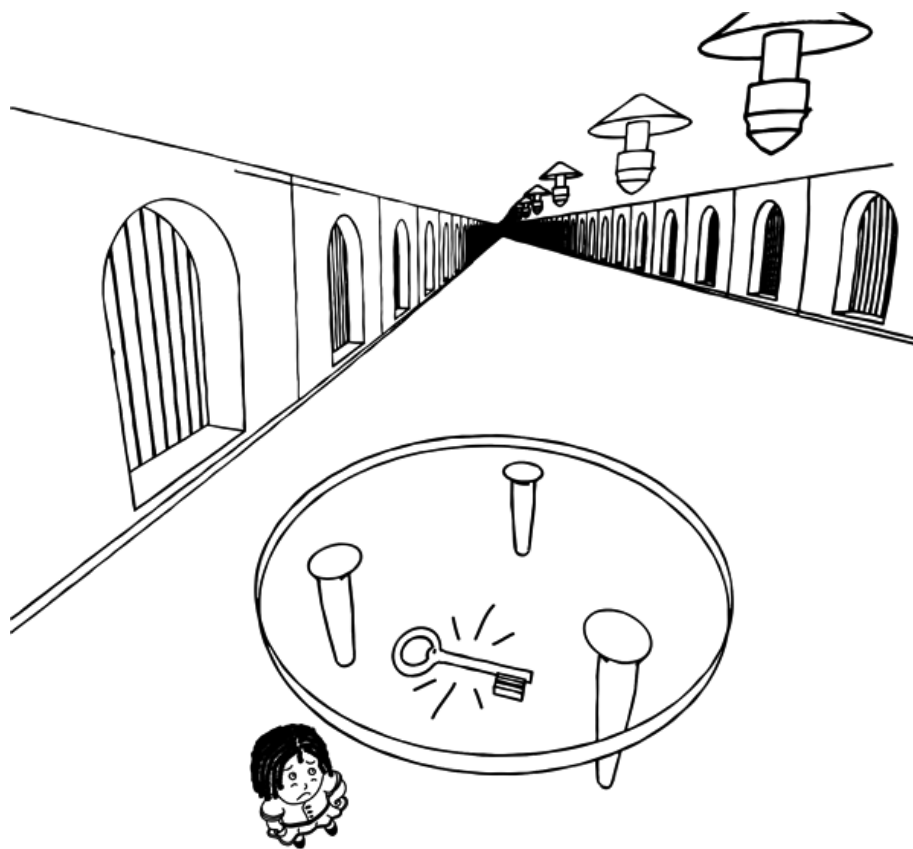
Té ni lapott, lapott, lapott, lapott asou lapott lantou an sal, men yo toutt la té fèmen a klé. Yonn apré lott, Aliss chaché wouvè yo. I pran'y adwett, pran'y agoch. Lè i wè ayen pou'y, i pati tou triss ay viré jwenn mitan piess la toupannan i té ka mandé kòy kouman i té kay rivé sòti adan démélé san konprann tala. I trouvè kò'y douvan an ti tab twa patt. Tout kò tab la té fett épi gwo ver la yo ka fè boutey épi'y la. Anlè tab la té ni an tou piti piti ti laklé annò. Lamenm Aliss chonjé i sé pé gadé si i té ka rivé wouvè omwen an lapott pami yo toutt.

Élass ! Oswa sé séri a ki té two laj, oswa sé laklé a ki té two piti. Piess lapott pa wouvè. Aliss viré fè an dézienm won. Fwa tala, dèyè an rido i wè té ni an ti lapott ki té ni apwochan karant santimett. I éséyé mète ti laklé annò a adan séri a, é la, sé pa ti kontan Aliss té kontan : laklé a tounen klaw !

Aliss wouvè lapott la. I té ka bay asou an ti koridò pa djè gran pasé an twou souri. Tifi a mète kò'y a jounou pou wè sa ki té ni, la, é an boutt koulwè a, i apèsivré pli bel jaden ou té ké pé révé. Pou anv i té anv i, i té anv i sòti adan koté nwè tala pou i té désann pwonmnen an mitan sé kawo flè a, ki té ni anlo bel koulè toubannman, épi i té lé alé tounen viré, bò sé lafontenn jaden an, opami tou sa i té la ka wè a ! Men tett li pa té ka menm rivé pasé adan lantré a.

« Poudayè, si tett mwen té ka rivé pasé, sa pa kay djè sèvi ganchoy piss zépol mwen pa kay sa suiv. A ! Man té kay lé rantré an kò mwen, pliyé'y an dé, pliyé'y kon an lonngvi ! Man té kay fè'y, si selman man té sav sa fok fè pou koumansé. Épi Aliss di an tjè'y : pou bagay ki za fett, toutt bagay pé fett ! »

Lè w bien gadé, sé pa té lapenn rété kon sa, la, douvan ti lapott la, bek an dlo ka atann, tan pasé. Sé poussa Aliss déviré bò tab an vè a. Kou tala, i espéré trouvè anlott laklé pitett, oben dott bagay, jwenn omwen an liv ki sé ni risett la ki ka fè moun rantré andidan kò'yo pou tounen lonngvi.



Alice entama le virage à son tour, mais se retrouva seule, subitement, dans une longue salle basse, qu'éclairait une rangée de lampes suspendues au plafond.

Il y avait des portes et des portes tout autour de la salle, mais elles étaient toutes fermées à clé. Alice tenta de les ouvrir l'une après l'autre, allant dans tous les sens. Elle revint tristement vers le milieu de la salle, en se demandant comment elle pourrait sortir de cette galère. Soudain, elle se trouva devant une petite table à trois pieds, tout en verre massif, sur laquelle était posée une minuscule clé en or. Alice pensa que cette clé devait sans doute permettre d'ouvrir l'une des portes.

Hélas ! Soit les serrures étaient trop grandes, soit la clé trop petite. Cette clé n'ouvrait aucune porte. Après une deuxième tentative, Alice découvrit enfin, derrière un rideau, une petite porte d'à peine quarante centimètres de haut qu'elle n'avait pas encore remarquée. Elle introduisit la petite clé dans le trou de la serrure et là, imaginez son bonheur lorsqu'elle constata qu'elle s'y adaptait parfaitement.

Alice ouvrit la porte. Elle donnait, sur un couloir pas plus large qu'un trou de souris. La fillette s'agenouilla pour mieux voir et aperçut tout au bout le plus adorable jardin que l'on pût rêver. Elle avait grande hâte de quitter cette sombre salle pour aller se promener parmi ces parterres de fleurs aux couleurs éclatantes et ces fontaines d'eau fraîche ! Mais elle ne pouvait même pas passer la tête par le chambranle.

« Et quand bien même ma tête y passerait, se dit la pauvre Alice, cela ne me servirait à rien puisque mes épaules ne la suivraient pas. Oh que je voudrais pouvoir rentrer en moi-même comme une longue-vue ! Si seulement je savais comment m'y prendre pour commencer. Et puis, se dit-elle après toutes ces choses bizarres, rien n'est impossible. »

À vrai dire, il était inutile de rester là, bras croisés, à attendre que le temps passe. Aussi revint-elle vers la table, dans le mince espoir d'y trouver une autre clé, ou encore, un livre indiquant la marche à suivre pour faire rentrer les gens en eux-mêmes comme des longues-vues.